

Feuilles de figuier et tuniques de lumière *

26 août 2013

Mise en contexte

Ce texte est tiré de l'ouvrage *Yemei Zikharon*, écrit par Joseph Dov Soloveitchik. Rav Soloveitchik (1903-1993) était un rabbin orthodoxe américain, talmudiste et philosophe. Il défendait le système communément appelé *torah ousmada'*, selon lequel une solide connaissance en *Torah* doit s'accompagner d'une formation scolaire d'excellence en *h'ol*. On reconnaît dans les textes de Rav Soloveitchik une certaine sensibilité aux enjeux de son temps, mais aussi et surtout sa capacité à extraire des textes de la Torah des messages plus que d'actualité. Ce, de façon fine et délicate.

Dans cet extrait, Rav Soloveitchik démarre d'un débat *halakhique* concernant le *shofar* pour ensuite distinguer deux types de vêtements d'Adam et 'Hava : les feuilles de figuier et les tuniques de lumière. Cette différence sous-tend le débat évoqué dans la *guemara*.

Réflexions sur le *shofar*

Il est débattu dans le Traité Rosh Hashana 26a : **“Tous les *shofar* sont *casher* sauf celui provenant de la vache, car c'est une corne. 'Oula rapporte que la raison pour laquelle une corne de vache n'est pas *casher* prolonge l'avis de Rav 'Hisda qui dit : "Pourquoi le jour de Kippour le *Cohen gadol* n'entre-t-il pas avec des vêtements en or mais des vêtements blancs dans le lieu le plus intime, soit le *Kodesh hakodashim*, pour effectuer son service ? Parce que l'accusateur ne peut être à la fois défenseur.** Le service du Cohen vient expier les fautes d'Israël. Si le Cohen porte des vêtements en or, ceux-ci rappelleront nécessairement la faute du veau d'or et serviront d'accusation contre Israël. D'où l'invalidité d'une corne de vache pour la *mitsva* du *shofar*, visant à ne pas rappeler la faute du veau, petit de la vache.

Mais il y a la cuillère et l'encensoir ! Ces ustensiles utilisés pour l'encens et que le *Cohen gadol* transportait dans le *Kodesh hakodashim* étaient en or. C'est le fait qu'ils ne s'y trouvent pas en permanence qui pose problème à Rav 'Hisda.

Le fauteur ne s'en parera pas, ainsi leur a-t-il dit. Le *Cohen gadol* ne doit pas se parer de vêtements en or susceptibles de rappeler la faute du veau, alors que la cuillère et l'encensoir ne servent qu'à faire brûler l'encens ; ainsi, puisque celui qui sonne le *shofar* se présente via la qualité de son souffle, on ne devra pas faire sonner du *shofar* avec une corne de vache.

*Traduit à l'aide de la Bible du Rabbinate Français

Mais les vêtements en or sont dehors! Le jour de Kippour, le Cohen fait une partie de son service en dehors du *Kodesh hakodashim* en portant des habits en or - ceux-là même qui rappellent la faute du veau d'or!

A l'intérieur, leur a-t-il dit. Le principe selon lequel "l'accusateur ne peut être à la fois défenseur" ne s'applique qu'à l'intérieur du *Kodesh hakodashim* et n'est donc plus de mise à l'extérieur.

On sonne pourtant le shofar à l'extérieur du *Kodesh hakodashim*, donc pourquoi interdit-on de sonner avec une corne de vache?

Parce qu'étant un souvenir, c'est comme si l'on sonnait à l'intérieur, en ce sens que le *shofar* est destiné à éveiller le souvenir d'Israël auprès d'Hashem. C'est donc comme si l'on sonnait à l'intérieur du *Kodesh hakodashim*, et c'est pour cette raison que la corne de vache est inapte au même titre que les vêtements en or du *Cohen gadol*.

N'a-t-il pas dit "parce que c'est une corne" sans invoquer le principe de l'accusateur à la fois défenseur? **Ceci donne une autre raison pour laquelle elle n'est pas *casher* : l'une parce qu'un accusateur ne peut être à la fois défenseur, l'autre parce que c'est une corne.**

Ce passage traite du principe de la *kedousha* du jour de Rosh Hashana, laquelle est liée à la *mitsva* du *shofar*.

Chaque fête juive renferme une *kedousha* propre.

Les **trois fêtes de pèlerinage** sont liées à la **joie**. Ainsi disons-nous dans la bénédiction relative à la sanctification du jour : "Avec amour, Tu nous as donné, Hashem, notre D., des périodes pour la joie, des fêtes et des moments pour l'allégresse", et nous concluons par "Hashem, notre D., élève en notre faveur la bénédiction de Tes solennités, pour une vie joyeuse et paisible, conformément au désir que Tu as exprimé... Source de bénédiction es-Tu, Hashem, qui sanctifie Israël et les temps."

Le jour de **Kippour** est lié à l'**expiation**. Ainsi disons-nous dans la bénédiction relative à la sanctification du jour : "Avec amour, Tu nous as donné, Hashem, notre D., ce jour de Kippour pour l'indulgence, le pardon et l'expiation, et pour pardoner toutes nos fautes", et nous concluons par "Source de bénédiction es-Tu Hashem, notre D., Roi indulgent qui pardonne nos fautes et celles de son peuple, Israël... Source de bénédiction es-Tu Hashem, qui sanctifie Israël et le jour de Kippour".

Le **shabbat** est lié au **repos absolu**. Ainsi disons-nous dans la bénédiction relative à la sanctification du jour : "Notre D. et D. de nos pères, de grâce, agréé notre repos... Source de bénédiction es-Tu Hashem, qui sanctifie le *shabbat*".

Revenons à Rosh Hashana. Le débat que l'on vient d'évoquer s'attache à la forme de la *kedousha* propre à ce jour et à son lien étroit avec la *mitsva* du *shofar*, laquelle est destinée à éveiller le souvenir du juif debout dans la plus grande intimité avec Hashem de même que le dévoilement de Sa présence. Ainsi est-il dit dans la bénédiction relative à la sanctification du jour de Rosh Hashana : "Avec amour, Tu nous as donné, notre D., ce jour du Souvenir, jour de sonnerie, convocation sainte", et l'on conclut par les termes : "Source de bénédiction es-Tu, Hashem, Roi sur toute la terre, qui sanctifie Israël et le jour du Souvenir".

Nous devons distinguer deux façons de dévoiler la présence divine.

La première, historique, n'est apparue qu'une fois aux Bnei Israël depuis les cieux célestes, à un moment et à un endroit définis, de manière surnaturelle : "Tu es apparu dans Ton nuage glorieux pour parler au peuple que Tu as choisi, Tu leur as fait entendre Ta voix depuis les cieux célestes, et Tu T'es dévoilé à eux dans un brouillard de pureté... Tu T'es dévoilé à eux par des voix et des foudres, et es apparu par un son de *shofar*" (Moussaf de Rosh Hashana). Nous espérons et sommes confiants sur le fait que le second dévoilement de Sa présence sera annoncé par un son de *shofar* lors de la venue du Mashia'h, ainsi qu'il a été dit au prophète : "Hashem apparaîtra au dessus d'eux, Sa flèche s'élancera comme un éclair, et Hashem, D. fera retentir le *shofar* et S'avancera dans les ouragans du Midi. Hashem étendra Sa protection sur eux". (Zacharie 9 :14-15)

Il existe un autre dévoilement de la présence divine. Plus discret, il s'exprime par delà la nature et non plus à travers un lourd nuage, des flammes, des voix ou de la foudre. Au contraire, ce dévoilement est parfaitement silencieux, de l'ordre de la plus grande intimité. Il naît au creux de l'âme du juif. Chacun s'y prépare afin de ressentir la douceur de cette présence d'Hashem lorsqu'Il S'approche et touche notre main. Rencontre silencieuse, sereine et douce avec le Créateur : "Holocauste perpétuel, déjà offert sur le mont Sinaï comme odeur agréable, destiné à être brûlé devant Hashem"¹. Tout juif peut offrir quand bon lui semble ce même sacrifice qu'ont offert nos pères au Sinaï. Parce que chaque juif est capable de revenir faire l'expérience de ce dévoilement dans les tréfonds de son âme. Expérience qui est toute à lui.

Rosh Hashana est le jour où la présence divine se dévoile à l'individu. Dévoilement serein et silencieux, discret et doux, et que le *shofar* symbolise. Les versets de Tehilim qui se situent dans la partie des *shofarot* de la prière décrivent ce dévoilement silencieux au sein de l'individu juif : "D. S'élève dans les hauteurs parmi les acclamations, Hashem au son du *shofar*"². Hashem apparaît soudainement à nous grâce au son du *shofar*.

"Le son des trompettes et les accents du *shofar*, faites-les retentir devant le Roi, Hashem"³ ou encore : "Louez D. en Son sanctuaire, louez-Le dans le firmament, siège de Sa force. Louez-Le pour Sa puissance, louez-Le pour Son immense grandeur. Louez-Le aux sons stridents du *shofar*, louez-Le avec le luth et la harpe. Louez-Le avec le tambourin et les instruments de danse, louez-Le avec les instruments à corde et la flûte. Louez-Le avec les cymbales sonores, louez-Le avec les cymbales retentissantes. Que tout ce qui respire loue Hashem!"⁴. Le texte commence par "Louez D. dans Son sanctuaire", continue avec "Louez-Le aux sons stridents du *shofar*", et se termine par "Louez-Le avec les cymbales sonores... que tout ce qui respire loue Hashem!", ce qui signifie que c'est grâce à la sonnerie du *shofar* que l'individu peut annoncer en son âme le dévoilement d'Hashem.

Cette idée n'est pas une simple interprétation du texte, puisqu'elle a des implications *halachiques*. Lorsqu'on dit dans la prière de Rosh Hashana : "Jour du Souvenir, jour de sonnerie, convocation sainte", on annonce par là que c'est un jour où l'on se tient devant Hashem **parce qu'étant un souvenir, c'est comme si l'on sonnait à l'intérieur**, et où la présence divine se dévoile silencieusement. Ainsi la nature de la *kedousha* de ce jour s'exprime-t-elle à travers le *shofar*.

1. Bamidbar 28 :6

2. Tehilim 47 :6

3. *ibid.* 98 :6

4. *ibid.* 150

Quel lien y a-t-il entre le *shofar* et le dévoilement de la présence divine ? Pourquoi Hashem a-t-il choisi le *shofar* pour annoncer Son dévoilement, que celui-ci soit accompagné des flammes, des voix et des foudres du Sinaï, ou d'un silence complet ? Revenons à la réponse du Talmud selon lequel un *Cohen gadol* ne peut entrer avec des habits en or dans le *Kodesh hakodashim*, et aux deux raisons qui le justifient : l'une parce qu'un **accusateur ne peut être à la fois défenseur**, l'autre **parce que c'est une corne**.

Les habits d'Adam et 'Hava

La Torah raconte qu'Adam et 'Hava étaient nus avant la faute, comme il est dit : “Les deux, Adam et sa femme étaient nus, et ils n'avaient pas honte”⁵. C'est seulement après qu'ils aient fauté qu'il est écrit : “Leurs yeux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus”⁶. En d'autres termes, malgré leur désir assouvi et tout ce qu'ils s'imaginaient satisfaire en mangeant de l'arbre sur lequel il est dit qu'“il était bon à la consommation, désirable à la vue et précieux pour l'intellect”⁷, ils n'ont retenu que cela : la nudité est indécente. Il est en effet écrit : “ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures”⁸. A la fin de cette *parasha*, il est dit : “Hashem a confectionné à Adam et à sa femme des tuniques en peau et les en a vêtus”⁹. On comprend que les feuilles de figuier ne contentaient pas Hashem qui leur a préparé de nouvelles tuniques en peau avec lesquelles Il a habillé Adam et 'Hava. De plus, Hashem n'a pas compté sur eux pour qu'ils les enfilent eux-mêmes. Ainsi, la Torah décrit deux types de vêtements : ceux qu'Adam et 'Hava ont préparé pour eux-mêmes, et ceux que le Créateur leur a préparé. Que renferment ces deux habits ?

Lorsqu'on parle de nudité et de vêtements, on parle aussi de la spiritualité de l'homme et de son âme. De la même manière qu'un corps peut être nu, ainsi, une âme peut être nue et “se balader nue”, selon les termes du Zohar. Comme des habits recouvrent le corps, ainsi existe-t-il des vêtements enveloppant la personnalité de l'homme. Le Zohar parle beaucoup des “habits majestueux dont se vêt l'âme”.

L'homme cultivé se distingue des animaux par le fait qu'il répugne à être nu, qu'il couvre son corps et dépense même beaucoup d'argent pour porter de beaux habits. De la même manière un homme répugne-t-il à l'idée que son âme soit nue. Pour lui, la situation d'une “âme qui se balade nue” est beaucoup plus tragique qu'un “corps qui se balade nu”. C'est pour cela qu'il habille son âme. Ce qui est dit dans la Torah à propos d'Adam et 'Hava après leur faute, à savoir : “leurs yeux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus”, insinue qu'après leur faute, ils étaient aussi dans un dénuement spirituel. Et tel est le langage du Zohar : “Nous avons appris le secret de la chose à partir de la Mishna : qu'est-ce qu'ils ont vu lorsqu'ils "surent qu'ils étaient nus" ? Ils ont réalisé que l'habit majestueux leur avait été enlevé”.

Les vêtements dont parle la Torah dans cette *parasha* ne sont pas des simples habits de corps, ce sont principalement des couvertures pour l'âme. Il y a donc deux types de couverture de l'âme humaine : un qu'Hashem a confectionné, et un autre que l'homme a cousu pour lui-même. Nous approfondirons un peu sur ces deux vêtements de l'âme : les tuniques en peau et les feuilles de figuier.

5. Beréshit 2 :25

6. *ibid.* 3 :7

7. *ibid.* 3 :6

8. *ibid.* 3 :7

9. *ibid.* 3 :21

Vêtements de peau pour l'âme et *emouna*

Que sont ces tuniques en peau ? La réponse se situe dans Isaïe 61 :10 : “Je veux me réjouir pleinement en Hashem, que mon âme se délecte en mon D. ! Car il m’a revêtu de la livrée du salut, enveloppé du manteau de la justice”. Le prophète parle évidemment des vêtements de l’âme, car le corps ne s’habille ni de salut, ni de justice. Le prophète lui-même l’explique lorsqu’il dit : “Je veux me réjouir pleinement en Hashem, que mon âme se délecte en mon D. !”. Lorsqu’un homme jouit d’Hashem et en est heureux, il se vêt de ces habits de salut. L’âme baladeuse est celle qui ne réside pas près d’Hashem. Elle n’en est pas prête. Elle est incapable de se réchauffer à la lumière de Sa présence. C’est une âme qui n’a jamais goûté à l’expérience évoquée dans l’expression : “Que mon âme se délecte en mon D. !”.

Le premier vêtement de l’âme est l’entière confiance dans le Créateur, dans Sa providence et Ses promesses sur le futur. C’est “celui qui demeure sous la sauvegarde du Très-Haut et s’abrite à l’ombre du Tout-Puissant”. C’est celui qui dit à Hashem : “Tu es mon refuge, ma citadelle, mon D., en qui je place ma confiance”¹⁰. Celui, enfin, qui est enveloppé des habits de salut et de justice. Un tel homme se sent bien et réchauffé. Mais quelqu’un qui n’a jamais fait l’expérience de ce bonheur, quelqu’un pour qui tout dans le monde est un hasard, qui est lui-même soumis à la cruauté d’un destin aveugle, qui n’a, D. nous en préserve, ni dirigeant ni juge, ni générosité ni miséricorde actifs à son égard a une âme frigorifiée à mesure qu’elle se balade nue. Une telle âme est livrée aux caprices de la nature, aux tempêtes qui la transportent violemment. Un homme qui renferme cette âme souffre particulièrement dans les moments de détresse. Lorsqu’il a vieilli, que son enthousiasme de jeunesse est assombri et dépassé, qu’il a perdu un être cher. Lorsqu’il est confronté à ce genre de situation sans être doté de vêtement salutaire et en étant loin d’Hashem, il se sent seul et délaissé. Seul le Créateur peut réchauffer l’âme grelottante d’un tel homme. Combien de chaleur se répand à Rosh Hashana lorsqu’on souhaite : “Génère Ta vénération Hashem, notre D., à toutes Tes oeuvres”, et à Kippour, lorsqu’on dit le verset avant Kol Nidrei : “La lumière se répand sur les justes, et la joie sur les coeurs droits”¹¹ !

Comment le juif réagit-il lorsqu’il se sent seul ? Comment le peuple et l’état d’Israël réagissent-ils, lorsqu’ils sont rejetés par le monde ? Il me semble qu’alors nous devons enfiler les vêtements de salut.

Vêtements de peau et de lumière

Il est dit dans Beréshit Rabah 20 :21 : “Dans le *séfer Torah* de Rabbi Méir, ils ont trouvé *kotnot ’or* écrit avec un *alef*” - c’est à dire : tuniques de lumière et de chaleur¹². Les maîtres de Rabbi Méir étaient Rabbi ’Akiva et Elisha’ ben Abouya. Les deux ont subi de grandes tragédies... Rabbi ’Akiva est mort en sanctifiant le Nom divin. Elisha’ ben Abouya qui s’est révolté contre ses amis et le peuple d’Israël est mort naturellement au lit, chez lui. Le gouvernement romain lui réglait son salaire alors qu’il travaillait au service des renseignements. Qui de ces deux maîtres a quitté ce monde vêtu et qui l’a quitté nu ? La réponse dépend de la façon de lire *kotnot ’or*. Selon la version usuelle - “peau” - Elisha’ ben Abouya était habillé de ses vêtements de peau,

10. Tehilim 91 :1-2

11. Tehilim 97 :11

12. Le sens de *kotnot ’or* change selon s’il est écrit avec un *alef* ou un *ayin*. L’expression signifie respectivement “tuniques de lumière” ou “tuniques de peau”. (*n.d.t.*)

contrairement à Rabbi 'Akiva.

A cette époque, Elisha' ben Abouya était protégé par la plus grande puissance mondiale : la mauvaise royauté romaine. Il était certain qu'aucun détective ou policier romain ne frapperait à sa porte au milieu de la nuit, que les violents romains ne débarqueraient pas dans sa maison pour le capturer et l'envoyer dans une sombre prison, loin de sa famille. Elisha' ben Abouya était enveloppé de ces tuniques de peau le protégeant de la faim, du froid et des difficultés physiques. C'est aussi dans ces tuniques qu'il est mort.

Elisha' ben Abouya s'est révolté contre Hashem, contre l'assemblée d'Israël, contre ses amis et ses maîtres, et s'est séparé de la tradition juive pour servir Rome. Il était seul, sans enfant ni ami. Après qu'il ait rompu avec les racines du service Divin, son nom s'est presque effacé de la Torah orale. Alors qu'il plongeait dans son passé, il voyait un lourd nuage se poser sur lui, et lorsqu'il observait son futur, il ne voyait qu'une tombe obscure et ignorée de tous. Elisha' ben Abouya était un homme sans monde futur. Un homme à qui manquaient la consolation et la sécurité. Il a quitté ce monde tout nu : sans tunique de lumière, sans vêtement salubre. Après sa faute, la tragédie d'Elisha' ben Abouya était la même que celle d'Adam : "Leurs yeux se sont ouverts, et ils ont vu qu'ils étaient nus".

Rabbi 'Akiva n'avait aucune tunique de peau. Il était sans cesse en danger d'emprisonnement par les officiers romains. Il n'avait ni jour ni nuit. Lors de ses dernières nuits, il errait. Il se cachait sans arrêt par crainte du mauvais gouvernement. Il était sans toit ni protection. Rabbi 'Akiva n'est pas mort chez lui, sur son lit. Il a été cruellement tué dans une caverne sombre. On a retiré sa chair avec des peignes en fer. On a soigneusement veillé à ce qu'il ne meure pas emmitoufflé dans des tuniques de peau susceptibles d'alléger sa mort. L'infâme Taliano lui disait avec dédain : "Vieillard, sorcier ou frappé d'épreuves, es-tu!". (Talmud Yeroushalmi, Berakhot 9 :5)

Cependant, si nous lisons *kotnot or* avec un *alef* selon la version de Rabbi Méir, Rabbi 'Akiva portait véritablement des tuniques de lumière, que ce soit durant sa vie ou à sa mort. Il a activement participé au succès de l'assemblée d'Israël. Son nom s'est élevé pour devenir le merveilleux symbole de l'entêtement juif et de la sanctification du Nom. Les juifs parlent de lui de génération en génération, et partout où l'on entend un écho de la Torah orale, le valeureux nom de Rabbi 'Akiva est mentionné. Sa vie était consacrée à la création, à la conceptualisation, à la force. Rabbi 'Akiva a porté avec lui une lumière éternelle pour la nation dès lors éclairée même lorsqu'elle se trouve dans la vallée de la mort : "Et maintenant qu'elle se présente à moi, je ne l'accomplirais pas?!"¹³. Rabbi 'Akiva n'était pas solitaire. Hashem et toute l'assemblée d'Israël étaient avec lui jusqu'au dernier instant, lorsqu'il a récité le *shéma'*. Rabbi 'Akiva portait des tuniques de lumière. Des vêtements salutaires.

Mais en plus des "vêtements de salut" signifiant la confiance dans le Créateur, on retrouve le "manteau de justice". Il fait aussi partie de ces tuniques de lumière enveloppant l'âme et symbolise la Torah, la sagesse, ainsi que l'accomplissement des *mitsvot*.

13. L'auteur fait ici référence à la réponse d'un Rabbi 'Akiva riant lorsque, torturé à coups de peigne par les romains, ses élèves lui demandent la raison de cette joie au creux d'une telle douleur. Rabbi 'Akiva leur répond : "Toute ma vie, j'ai été troublé par ce verset - "de toute ton âme" - que j'interprète "même s'Il prend ton âme". Quand aurai-je l'occasion de m'acquitter de cela? Maintenant qu'elle se présente à moi, je ne l'accomplirais pas?!" (*n.d.t.*)

L'un des manteaux de justice est la Torah, associée à la sagesse. La pensée et l'intelligence humaines risquent d'être crues et nues. Un homme peut être très fort, réfléchi, intelligent, constructif, et gaspiller ses capacités pour des choses vaines. Grâce à la réflexion toraïque, l'homme enveloppe son intellect d'un manteau de justice, réside dans le monde de la pensée, développe des idées, éveille des difficultés et des problèmes de raisonnement, et exige des solutions. Jusqu'à ce que s'allume en lui la riche lumière, et que son intellect se couvre de cette tunique.

Ecoutez discuter des hommes dépourvus de Torah et de sagesse, en particulier des hommes âgés qui se souviennent de leur passé, en contrepartie des *Talmidei 'hakhamim*. Remarquez que la discussion des premiers est celle d'une âme nue dont les paroles sont vides et vaines, alors que celle des seconds est enveloppée des tuniques de lumière.

Le manteau de justice prend son sens dans les *mitsvot*, dons de D. à l'homme. Les *mitsvot* sont l'habit de l'âme sans lequel l'homme est nu, selon le langage des Sages : "Nu de *mitsvot*". De la même manière que la confiance en Hashem constitue un vêtement de salut et une tunique de lumière accompagnant l'homme dans la détresse pour illuminer son chemin, ainsi les *mitsvot* constituent-elles le manteau de justice donnant un but et un sens à l'existence humaine. Les *mitsvot*, les décrets et les lois sont autant de tuniques lumineuses et de manteaux de justice qui enveloppent, nettoient les désirs et les penchants de l'homme. Sans ceux-là, les hommes se dévoileraient dans leur nudité et dans toute leur bestiale vulgarité.

Les *halakhot* relatives aux aliments sont des vêtements sacrés et honorifiques qui contrecarrent la dimension animale de l'homme qui se nourrit. Par le mérite de cet habit de justice, la table du juif s'élève au rang d'autel, au rang de : "Tu mangeras devant Hashem". Les *halakhot* relatives aux liens conjugaux sont également des vêtements honorifiques qui déjouent la tendance de l'homme à se laisser tirer par son instinct. L'homme n'est jamais autant sujet à la pire animalité que dans ce domaine. Et voilà que la Torah vient sanctifier cette sensation bestiale, garante du maintien de l'espèce humaine. Qu'elle la recouvre de ces tuniques de lumière, de ce manteau de justice, qu'elle adoucit l'homme qui ne ressemble désormais plus à l'animal. Les *halakhot* relatives à la justice, à la droiture et à la vérité constituent certainement un manteau de justice dont le Créateur emmitoufle l'homme actif dans l'économie.

De fait, sans ce manteau de justice, l'homme n'est qu'un bandit, qu'une bête carnivore. Au moment où Caïn n'était plus protégé par ce manteau, la Torah nous dit : "Caïn se leva vers Hevel son frère, et il le tua". (Beréshit 4 :8)

Plus l'on vieillit, plus nos tuniques de lumières brillent et nous éclairent, et plus elle nous réchauffent. C'est lorsqu'un homme vieillit qu'il se rend compte que ces vêtements de salut signifient une vie pure et d'attachement à Hashem. Ceci justifie le fait que jadis, il n'y avait aucun problème lié à la vieillesse. Les personnes âgées portaient dignement les jours et les années sur leurs épaules, comme un homme porte la "couronne des sages" sur sa tête.

Sur le verset : "Avraham était âgé, avancé dans les jours, et Hashem bénit Avraham dans tous les domaines"¹⁴, le Zohar dit : "Heureux soient les justes dont tous les jours comptent aux yeux d'Hashem, Lequel en fait des habits prestigieux pour les vêtir dans le monde futur"¹⁵.

Chaque journée de ces vieilles personnes est consacrée à la Torah, au service divin, à la prière,

14. Beréshit 24 :1

15. Zohar 124 :1

et est pénétrée de confiance dans le Créateur, d'observance du *shabbat*, des fêtes et de *lakedousha* que chacune d'elles renferment. De tels jours ne sont pas ignorés d'Hashem, bien au contraire, le Roi les préserve et les tisse pour leur fabriquer des vêtements prestigieux.

A l'inverse, voyez à quel point les jours de nombreuses vieilles personnes sont lassants aujourd'hui! Qu'ils soient riches, honorables, qu'ils voyagent à souhait ou non, leur vie est ennuyante, vide et sans structure. Pourquoi? La réponse se trouve dans la suite du Zohar : "Ils surent qu'ils étaient nus" : ils surent que cet habit prestigieux fabriqué en ces jours leur avait été enlevé, et qu'il ne leur resterait plus aucun jour durant lequel ils pourraient s'en vêtir". L'âme d'une vieille personne dépourvue de Torah et de *mitsvot* est nue, ses jours passent et se remplissent de vide et d'ennui, tandis que les tuniques de lumière, ces habits de prestige, lui sont confisqués.

Les versets que l'homme juif récite chaque matin avant de mettre le *talit* sont ô combien magnifiques : "Bénis mon âme, Hashem! Hashem mon D., Tu es infiniment grand, Tu es vêtu de splendeur et de majesté. Tu T'enveloppes de lumière comme d'un manteau, Tu déploies les cieux comme une tenture"¹⁶. On demande ensuite que notre âme s'enveloppe de cette lumière en disant : "Tout comme je revêts mon corps du *tsitsit*, ainsi puissent mon âme, mes 248 organes et mes 365 nerfs s'envelopper de la lumière du *tsitsit* dont la valeur numérique est 613. De même qu'ici-bas je me revêts du *talit*, de même puisse-je mériter dans le monde futur, la robe des maîtres et un *talit* éclatant".

Le *talit* symbolise donc les tuniques de lumière, le vêtement de salut!

Les vêtements de salut, le manteau de justice sont des tuniques de lumière, un don d'Hashem à l'homme une fois renvoyé du jardin d'Eden vers un monde froid et hostile. Ce sont ceux qui donnent une direction à l'homme et éclairent sa route à tout moment et en tout lieu. Les tuniques de lumière symbolisent la dignité humaine. Son honorabilité.

Les feuilles de figuier et la faute d'Adam et 'Hava

Les feuilles de figuier constituent un tout autre sujet. Elles sont différentes. Il peut s'avérer qu'un homme, bien que conscient de sa nudité au même titre qu'Adam et 'Hava - "ils surent qu'ils étaient nus" - refuse qu'Hashem lui prépare des tuniques de lumière. Il préfère lui-même coudre ses habits et couvrir seul sa nudité : "Ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures".

Il est écrit dans le Traité Sanhedrin 70b : "L'arbre qu'a mangé Adam... Selon Rabbi Ne'hemia, c'était un figuier, car ils ont réparé ce par quoi ils avaient échoué, comme il est dit : "ils cousirent des feuilles de figuier"". Adam, qui a parfaitement ressenti la nudité de son âme après la faute, n'a pas cherché de nouvelle tunique de lumière, mais a tissé ses habits au creux de cette faute. Il a voulu réparer son erreur et recouvrir sa nudité par là-même où il avait failli. Réfléchissons plus avant sur la faute liée à l'arbre de la connaissance.

L'honneur et l'orgueil sont des qualités sacrées. Hashem est Lui-même appelé "Roi de gloire"¹⁷. Il est aussi dit : "Hashem porte les vêtements de la fierté"¹⁸. A l'inverse, les Sages ont blâmé ces traits de caractère : "La jalousie, l'envie et l'honneur excluent l'homme du monde"¹⁹. Ou

16. Tehilim 104 :1-2

17. Tehilim 24

18. *ibid.* 93 :1

19. Mishna Avot 4 :28

encore : “Tout celui qui s’enorgueillit, si c’est un sage, sa sagesse le quitte, si c’est un prophète, sa prophétie le quitte”²⁰. Quelle différence entre la fierté et l’orgueil ? Quand l’honneur est-il louable, quand est-il négatif ?

L’honneur et l’orgueil sont des qualités lorsque l’homme aspire à se découvrir et qu’il reste conforme à ce qu’il est sans en tirer de satisfaction personnelle. Elles constituent à l’inverse des défauts et sont rejetables lorsque l’homme cherche à se mentir et à être ce qu’il n’est pas. Le grand mensonge n’est pas tant dans “Vous ne vous mentirez pas l’un à l’autre”²¹ que dans la tromperie de l’homme à lui-même. Dans la faute de l’arbre de la connaissance, ’Hava a demandé à être ce qu’elle n’était pas habilitée à être ni à atteindre. C’est d’ailleurs de cette façon que le serpent l’a séduite : “Vous serez comme Hashem, connaissant le bien et le mal”²². L’homme s’est même entêté après la faute : une fois qu’il a compris que le mensonge et la recherche de ce qu’il ne pourrait atteindre l’avaient conduit à être nu, il a tout de même échoué en se recouvrant de feuilles de figuier.

La principale différence entre les tuniques de lumière et les feuilles de figuier réside dans le fait que les tuniques de lumière éclairent et soulignent l’essence véritable de l’homme ainsi que ce qu’il renferme de plus élevé, alors que les feuilles de figuier éclipsent l’essence de son âme pour exposer une personnalité factice. **Les tuniques de lumières vêtent l’intériorité - ce sont des habits blancs. Les feuilles de figuiers vêtent l’extériorité - ce sont des habits en or.**

On sait que celui qui s’habille avec goût choisit des vêtements qui accentuent les traits positifs de sa personnalité. Celui qui manque de goût choisit des habits mettant en exergue la laideur et la répulsion qui sont en lui. Le Créateur a cousu à Adam et ’Hava des tuniques de lumière, et eux se sont cousu des feuilles de figuier.

Un homme a plusieurs rôles. Certains d’entre eux sont importants, d’autres le sont moins. Par exemple : la participation au gouvernement, la direction d’un bureau, etc. Le rôle d’un homme peut parfois être de l’ordre d’une tunique de lumière : lorsqu’il sait développer les forces cachées en lui, ses affinités à diriger un groupe, et que sa tâche le conduit en haut de l’échelle. Mais la présidence et la royauté peuvent aussi n’être que des feuilles de figuier recouvrant le vide, le néant et la médiocrité humaine. Dans ce cas, la royauté n’est qu’une couverture, une enflure extérieure, et le roi est nu. L’homme le plus simple peut en arriver là, au point que l’on puisse dire : “la place remplit son manque” (le poste et la place que cet homme occupe remplissent ce dont il manque).

Les tuniques de lumière de Yossef

La Torah nous décrit deux types de roi : celui vêtu des tuniques de peau et celui enveloppé des feuilles de figuier. Dans l’histoire de Yossef et ses frères se dévoile l’incapacité des frères à déterminer si la tunique de Yossef était royale, ou bien si elle n’était qu’une feuille de figuier. Ils étaient convaincus que Yossef n’était ni dirigeant ni roi, qu’il était au contraire peureux, faible, et que la tunique que lui avait confectionnée son père n’était qu’une feuille de figuier destinée à recouvrir sa petitesse et sa vacuité. Ainsi, lorsque Yossef a rejoint ses frères à Dothan, ceux-ci ont voulu la lui retirer immédiatement, comme il est dit : “Ce fut, lorsque Yossef fut arrivé près

20. Traité Pessa’him 66b

21. Vayikra 19 :11

22. Béréshit 3 :4

de ses frères, ils le dépouillèrent de sa robe, de la tunique à rayures dont il était vêtu”²³. Comme s’ils disaient par là : arrachons-lui ces feuilles de figuier, cette tunique à rayures, ce cadeau de papa par lequel il revendique la royauté, et nous verrons quelle qualité de dirigeant subsistera en lui. Voyons ce qu’il en sera de ses rêves lorsqu’il se trouvera chez les Ishmaélites et les Midyanites sans cet habit en feuilles de figuier. Mais Yossef continua à se couvrir de la lumineuse tunique royale qui ne l’a pas quitté, ni chez Potiphar, ni en prison.

Les feuilles de figuier d’A’hashveroch

A’hashverosh portait des feuilles de figuier royales. Sa conduite était toute ostentatoire, comme il est dit : “Il étala la richesse de son faste royal et la rare magnificence de sa grandeur pendant une longue durée de cent-quatre-vingts jours”²⁴. Lorsqu’il a demandé à Haman : “Que convient-il de faire pour l’homme que le roi désire honorer?”, celui-ci a répondu : “Qu’on fasse venir un vêtement royal qu’a porté le roi et un cheval que le roi a monté et sur la tête duquel figure une couronne royale”. Cet honneur n’est tourné que vers l’extérieur, et peu importe, au fond, qui de Haman ou de Morde’haï portera cette couronne. L’essentiel est que tout le monde voit qu’il y a là une couronne et des vêtements royaux.

Tuniques et feuilles dans la parole de l’homme

La force incroyable de la parole constitue un autre type de feuille de figuier. L’homme parlant miroite son image divine. Il peut exprimer des idées profondes, des émotions extraordinaires : sa parole ressemble alors à une tunique de lumière par laquelle s’habillent des réflexions ainsi claires et limpides. C’est une grande chose que d’exprimer clairement une idée profonde. Plus souvent, il s’avère que le discours n’est qu’un masque recouvrant la pauvreté d’une pensée ou d’un sentiment. Un homme peut être doué d’une force de parole telle que sa bouche distribue des perles, à tel point que l’auditeur s’imagine que le discoureur dit des choses sensées et réfléchies, alors qu’il n’en est rien : en fin de compte, il apparaît que ces dires ne sont que des feuilles de figuier qui recouvrent la vacuité de la pensée, et ces perles distribuées de sa bouche des pierres froides.

Prophétie de Moshé versus prophétie de Bil’am

La plus évidente différence entre les paroles factices et les paroles sensées se retrouve dans la prophétie. Une véritable prophétie est de l’ordre de la tunique de lumière. Dans les paroles du prophète : “Ainsi a dit Hashem, D. d’Israël”²⁵, se dévoilent sa personnalité et sa grandeur, sa magnificence et sa *kedousha*. Lorsque ’Hanania ben ’Ezor introduit ses paroles par : “Ainsi a dit Hashem, D. des armées, D. d’Israël en disant”²⁶, on se rend compte qu’il s’agit là d’un langage dénotant une personnalité vide et repoussante.

23. Beréshit 37 :23

24. Esther 1 :4

25. Shemot 5 :1

26. Yirmiah 28 :2

“Les sages ont dit : "aucun prophète comme Moshé ne s'est levé" ²⁷ - en Israël, et non parmi les nations du monde. Et lequel était-ce ? Bil'am ben Bé'or. Mais il y a une différence entre la prophétie de Moshé notre maître et celle de Bil'am ben Bé'or : Moshé ne savait pas qui parlait avec lui, tandis que Bil'am le savait, comme il est dit : "De celui qui entend le verbe divin" ²⁸... Moshé ne parlait avec Lui que debout, comme il est dit : "Et toi, ensuite, tu te tiendras debout avec Moi" ²⁹, tandis que Bil'am était à terre lorsqu'Il lui parlait, comme il est dit : "Qui percevait la vision du Tout-Puissant. Il fléchit mais son oeil reste ouvert."". (Yalkout Shim'oni 800 :102)

La prophétie de Bil'am est comparable à celle de Moshé au niveau de la richesse du langage, des sublimes termes employés, de l'annonce des derniers jours. Qui mieux que Bil'am savait formuler et affûter la structure de son langage ! Ses paroles ont même été intégrées dans la prière du Moussaf de Rosh Hashana : "Il n'aperçoit pas d'iniquité en Ya'akov, Il ne voit pas de mal en Israël, Hashem, son D. est avec lui, et l'amitié d'un Roi le protège" ³⁰. De même un juif qui entre prier le matin à la synagogue commence-t-il par le verset de Bil'am : "Qu'elles sont belles tes tentes, Ya'akov !" ³¹. Moshé Rabbeinou n'a pas tenu de plus beau discours que celui-ci. Cependant, la différence entre la prophétie de Moshé et celle de Bil'am est comme la distinction entre tuniques de lumière et feuilles de figuier. Lorsqu'il est écrit : "Moshé ne savait pas qui parlait avec lui ... et ne parlait avec Lui que debout", cela signifie que lorsqu'il prononçait la parole d'Hashem, Moshé exprimait ses propres réflexions et émotions. Son expérience prophétique s'exprimait du plus profond de son âme. Sa personnalité et sa prophétie fusionnaient pour ne former qu'une seule entité. Lorsqu'il a dit : "Dans ta détresse, quand tu auras essayé tous ces malheurs" ³², son cœur fuyait à cause du malheur d'Israël. Lorsqu'il a consolé son peuple en disant : "Hashem ton D. te prenant en pitié, Il mettra un terme à ton exil et te rassemblera du sein des peuples parmi lesquels Il t'aura dispersé" ³³, Moshé ressentait la même joie que ceux qui retourneraient à Tsion des millénaires plus tard. La grandeur d'âme et le dévouement illimité de Moshé se réfléchissaient dans sa prophétie comme dans un miroir clair.

A l'inverse, les paroles de Bil'am n'avaient essentiellement pas de rapport avec sa froide personnalité. Sa prophétie n'était qu'une feuille de figuier destinée à recouvrir son esprit laid. Lorsqu'il est dit sur lui : "Bil'am savait qui lui parlait", cela signifie qu'il savait que les dires qu'il prononçait n'étaient pas les siens. Il ne faisait pas l'expérience intime de ce qu'il prononçait, ni ne ressentait la beauté et la splendeur de ses paroles qui coulaient mécaniquement de sa bouche. Sur l'expression "Hashem se présenta à Bil'am et inspira un discours à ses lèvres" ³⁴, Rashi explique : "Hashem lui mit un mors et un crochet dans la bouche, comme on harnache un animal pour le diriger là où l'on veut qu'il aille". En d'autres termes, Bil'am répétait la parole d'Hashem contre son gré. Intérieurement, il est resté "Bil'am le magicien à terre"- à la personnalité peu louable.

Les feuilles de figuier chez l'homme moderne

Un autre type de feuilles de figuier, le pire de tous les maux de l'homme moderne, est notre capacité à ne pas nous rendre coupable. Même dans les moments difficiles, dans les moments

27. Devarim 34 :6

28. Bamidbar 24 :16

29. Devarim 5 :28

30. Bamidbar 23 :21

31. *ibid.* 24 :5

32. Devarim 4 :30

33. Devarim 30 :3

34. Bamidbar 23 :16

d'échec et d'erreur, l'homme peut se vêtir de tuniques de lumière. Découvrir sa grandeur en reconnaissant son erreur, en admettant qu'il a failli. Mais certains s'emmitouffent dans leurs feuilles de figuier et s'appliquent à faire comme si de rien n'était, puisqu'après tout ils réussissent et ne se sont jamais trompé dans quelque domaine que ce soit.

Un juif ne reconnaîtrait pas avoir échoué dans ses efforts à éduquer ses enfants selon son ambition. Quelqu'un qui travaille et amasse de l'argent toute sa vie, qui voyage dans tous les recoins du monde au point d'être convaincu de l'avoir conquis ne reconnaîtrait pas qu'à mesure qu'il amasse et avance, le vide se creuse en son âme. Il se comporterait comme Adam et 'Hava, coudrait des feuilles de figuier en s'obstinant à croire qu'il ne fait pas d'erreur, et s'en vêtirait. Un juif assimilé est intimement convaincu d'avoir vendu son droit d'ainesse contre un plat de lentille³⁵ et d'être seul et délaissé malgré son assimilation. Malgré tout, il s'emmitoufle dans des feuilles de figuier sans vouloir regarder la vérité en face.

Pourquoi Shaoul n'a-t-il pas été choisi ?

Il y a un passage incroyable dans Shmouel : "Il se dirigea vers Naïot, près de Rama. L'esprit de D. le saisit à son tour, et il alla prophétisant... Là, il se dépouilla, lui aussi, de ses vêtements, prophétisa aussi devant Shmouel, et resta couché, ainsi dévêtu, tout ce jour et toute la nuit. De là ce dicton : "Shaoul aussi est donc parmi les prophètes!"³⁶. Qu'est-ce que cela signifie ? Pour prophétiser, l'homme doit-il vraiment être nu ?

Il me semble que le verset signifie autre chose : Shaoul savait que la royauté lui avait été retirée. Il savait pertinemment que ses rêves et ses espoirs de royauté étaient voués à la déception. Mais il n'était pas prêt à s'armer de courage pour reconnaître que le trône royal lui avait été refusé par sa faute, comme le lui a dit le prophète Shmouel : "Puisque tu as repoussé la parole d'Hashem, Il t'a repoussé de la royauté"³⁷. Shaoul s'est enveloppé de feuilles de figuier, n'a reconnu ni sa culpabilité ni sa responsabilité, et a tenté de prouver que la faute revenait à David qui tentait de le saper. Shaoul pensait que s'il était parvenu à capturer David et à le tuer, tout aurait été pour le mieux et il serait resté roi d'Israël. C'est pour cette raison qu'il n'a cessé de poursuivre David. Il voulait prouver qu'il était capable d'être roi, si seulement il lui en était donné la possibilité. Ceci est une manière connue de se recouvrir de feuilles de figuier. Cependant, lorsque Shaoul a rencontré Shmouel accompagné d'un groupe de prophètes, il a senti qu'il se tenait là "devant Hashem", et qu'il n'y avait plus lieu de se cacher derrière des feuilles de figuier. Il a reconnu l'amère vérité que son coeur lui faisait déjà ressentir auparavant, à savoir que David n'était pas un trappeur et que la Providence lui avait retiré la royauté. Car si ça n'avait été David, un autre serait venu lui confisquer son titre de roi. Shaoul s'est finalement convaincu de sa responsabilité dans son tragique destin, ainsi, "il se dépouilla, lui aussi, de ses vêtements" - il a retiré ses feuilles de figuier, sa prétention à la royauté, sa conviction de pouvoir tenir les hanches de l'autel - la royauté, "il prophétisa, lui aussi" - la vérité lui est apparue, et son âme se tint alors véritablement nue devant Hashem - "il resta couché, ainsi dévêtu, tout ce jour et toute la nuit".

35. Référence à 'Essav, qui a vendu son droit d'ainesse à Ya'akov contre un plat de lentille (*n.d.t.*)

36. Shmouel I 19 :23-24

37. *ibid.* 15 :23

Les larmes de Ra'hel et les pleurs de la mère de Sissra

Les lois relatives aux sons du *shofar* se basent sur une personnalité unique en son genre, celle de la mère de Sissra. Les doutes sur la suite de sons du *shofar* proviennent du fait qu'on ignore ce qu'est exactement une *yevava* (le Targoum traduit "jour de sonnerie" par "jour de *yevava*"). Le terme *yevava* est exceptionnel dans la Bible. On le retrouve lorsqu'on parle de la mère de Sissra : "La mère de Sissra a regardé par la fenêtre. A travers le grillage, elle a jeté sa plainte - *vateyavev*"³⁸. On ne sait pas ce qu'elle a fait précisément : si elle a sangloté ou geint, ou tout à la fois. C'est pour cette raison qu'on a l'habitude d'émettre trois types de sons de *shofar*. Les cent sonneries de Rosh Hashana font référence aux cent gémissements de la mère de Sissra.³⁹

Qu'est-ce que cela signifie ? Durant toute sa vie, la mère de Sissra s'est vêtue de feuilles de figuier en s'illusionnant sur son fils. Au plus profond d'elle-même, elle savait cependant qu'il était un assassin destiné à subir les conséquences de ses actes. C'est impossible d'asservir et de brutaliser éternellement le peuple juif. Une telle brutalité a nécessairement une fin et doit être payée. Cependant, la mère de Sissra s'est convaincue que cette fin n'arriverait jamais. Elle a tu en elle la voix de la raison. Mais ce jour redouté est arrivé, "la mère de Sissra a regardé par la fenêtre. A travers le grillage, elle a jeté sa plainte". Qu'a-t-elle regardé ? La rue ? Pas du tout : elle a observé son for intérieur. Soudainement, ses feuilles de figuier ont disparu ainsi que toutes ses hallucinations et ses rêves, pour laisser place à une femme aussi nue qu'à la naissance, à une mère qui a raté l'éducation de son enfant. Elle avait espéré que son fils acquière la renommée d'un homme vigoureux et victorieux, au point d'avoir été prête à payer le prix fort pour qu'il y parvienne. Puis, voici qu'arrive le jour où tombent toutes ses feuilles de figuier, où ses illusions s'effondrent, où elle reconnaît l'amère vérité et pleure sa solitude.

Les termes *mevakha* et *vateyavev* sont différents. Le *bekhi* exprime une profonde peine dénuée de désespoir, mais qui renferme une demande et une prière pour l'avenir. La *yevava* exprime un écroulement total. Ra'hel et Sissra pleurent. A travers ses pleurs, Ra'hel entend une voix : "Que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer"⁴⁰, tandis que Sissra entend ses servantes dire que d'autres voudraient s'imaginer le meilleur et est prête à se joindre à elles : "Ses sages compagnes la rassurent. Elle-même trouve réponse à ses plaintes : sans doute enlèvent-ils, partagent-ils le butin. Une jeune fille, deux jeunes filles par guerrier. Pour Sissra, les étoffes richement teintées, la dépouille des broderies éclatantes, des broderies doubles qui brillent au cou des captives..."⁴¹. La mère de Sissra se dit : attendons un peu, peut-être viendra-t-il, peut-être amènera-t-il le butin avec lui. Mais dans son for intérieur, elle sait que son espoir est vide. Sissra ne reviendra jamais.

"Au septième mois, le premier jour du mois, ce sera pour vous une convocation sainte : vous ne ferez aucun travail. Ce sera pour vous un jour de sonnerie."⁴². Le voici, le jour du son du *shofar* : un simple son, une *yevava* venue des tréfonds du cœur, ainsi qu'il est traduit : "ce sera pour vous un jour de *yevava*". La voici, la voix qui appelle à arracher nos feuilles de figuier, à réaliser que notre âme est nue, à implorer Hashem : "des profondeurs, je T'appelle, Hashem". La *mishna* dit : "Tous les *shofar* sont *casher* sauf celui provenant de la vache, car c'est une corne"⁴³. Pourquoi ? **Parce que la corne symbolise notre gloire, nos feuilles de figuier, comme il**

38. Shoftim 5 :25

39. Une autre approche des larmes de la mère de Sissra est développée dans l'article *L'annonce de la délivrance pour les ovdim et les nida'him*, et rejoint ce point de vue. (*n.d.t.*)

40. Yirmiah 31 :15

41. Shoftim 5 :29-30

42. Bamidbar 29 :1

43. Rosh Hashana 26a

est dit : **“Le taureau, son premier-né, qu’il est majestueux ! Ses cornes sont celles du reêm”**. Il est donc impossible de sonner du *shofar* avec une corne. Seul le simple son de *shofar* venant du fond du coeur est *casher*. **L’accusateur ne peut être à la fois défenseur. Le fauteur ne peut se vanter en s’habillant de feuilles de figuier !** Si vous me demandiez : “Comment nous tenir devant Hashem le jour de Rosh Hashana?”, je répondrais : “En faisant comme Shaül” - “Il se dépouilla , lui aussi, de ses vêtements... et resta couché, ainsi dévêtu”. En arrachant les feuilles de figuier qui nous recouvrent, et en nous tenant, l’âme nue, devant Hashem. En Lui demandant qu’Il nous rhabille de Ses vêtements de lumière : des vêtements de salut et du manteau de justice. Si à Rosh Hashana nous vivons ces larmes de *yevava*, si nous enlevons notre carapace feuillue, si nous nous tenons avec un coeur pur devant Hashem, alors nous n’aurons pas à passer par ces épreuves effectives de *yevava* subies par la mère de Sissra.